

S
O
U
S
e
x
p
o
s

Le rêve est un paysage où l'on se noie

Elle peint des paysages comme on rêve. Elle marche dans sa tête comme on s'égaré dans un désert. Elle regarde, mais le regard est tourné à l'intérieur d'elle. Elle chemine dans un songe aux lignes mouvantes, aux formes instables – un monde aux horizons mobiles et aux reliefs changeants, traversés de vagues, d'embruns et de rouleaux de brumes. Elle peint des paysages dans lesquels elle s'immerge. Elle fait corps avec la nature qu'engendre son pinceau. La nature est au-dedans d'elle et elle se noie dedans. Anne-Laure H.-BLANC pratique le paysagisme abstrait: paysage mental des Orientaux, « *paysage sentiment* » des Chinois; ou, aussi bien, « *lointain intérieur* » d'Henri MICHAUX et « *anabase* » de SAINT-JOHN PERSE. Elle dit qu'elle cherche à retrouver les paysages que les peintres flamands plaçaient jadis au fond de leurs tableaux. Paysages inconstants, imprécis, improbables... Idée du paysage, plutôt que paysage même.

Préférant le non-tissé à la toile ou au papier, Anne-Laure H.-BLANC étend ses lavis d'encre (mais aussi des teintures pour le bois ou des acryliques) sur un support qu'elle

maintient mouillé. L'élan du pinceau est ample, gestuel, calligraphique. Les glacis ménagent des transparences, les frottages accentuent l'effacement, les grattages exhument des sédimentations. L'artiste enlève autant qu'elle ajoute, afin de faire émerger des lumières et des couleurs (un peu sourdes, un peu mates) qui percent et viennent de loin. Elle prend garde à toujours ménager une « entrée » dans le tableau, un signe qui happe l'œil: un trait, une tache, une clarté. Un passage par où le regardeur s'engouffrera, absorbé *stricto sensu*: pour qu'à son tour, il se trouve projeté à l'intérieur de ce qu'il voit, participant soudain de sa propre vision.

Dans ses peintures comme dans ses monotypes (où l'encre fluidifiée permet de retrouver la souplesse du pinceau), Anne-Laure H.-BLANC convoque des mondes autant montagneux qu'aquatiques: des vallées et des cimes, des marais et des ciels, des fleuves et des brouillards. Des mondes impossibles, conçus par l'esprit. Des mondes au sein desquels surgissent, par le geste du peintre, ce qui se cachait dessous. Qu'est-ce qui se cache dessous? Nos rêves, qui prennent le dessus.

Jean-Louis Roux

« LOINTAINS INTÉRIEURS » PEINTURES ET MONOTYPES D'ANNE-LAURE H.-BLANC

Jusqu'au 25 février
à la galerie Alter-Art
(75, rue Saint-Laurent,
Grenoble ; 06 75 70 13 52).
Du mercredi au samedi,
15 h-19 h.

